

Analyse Géopolitique

La Guerre du Liban (1975-1990)

Produit par Kevin COMBE

Le 13 avril 1975, la guerre du Liban, ou plutôt le conflit civil libanais, débute. C'est alors le coup d'envoi d'une guerre globale. Non pas parce qu'elle implique des moyens militaires extrêmes, elle causera tout de même entre 130 et 250 000 morts en 15 ans. Qu'entend-on par cela ? Elle implique bien des acteurs, et elle porte le nom de guerre du Liban presque à tort, tant le pays est en réalité occupé, tant par l'OLP, l'organisation de libération palestinienne, que par les factions israéliennes telles que le Hezbollah ou encore les forces armées syriennes. De ce fait, en 1975, dans une volonté de libération notamment de la Palestine, le conflit voit le jour, lorsque le Liban constitue un véritable enjeu géo-politique pour les pays qui l'entourent, comme Israël, qui voit le pays comme un outil nécessaire à la propagation de son idéologie chiite. Le conflit n'oppose pas uniquement chrétiens maronites, et musulmans, bien au contraire. Dès 1920, lorsque la France décrète la création du grand Liban, les premières critiques se font ressentir dans le pays, lorsque l'on sait qu'il souhaitait être rattaché à la Syrie par exemple, à la suite des accords de Sykes-Picot de 1916, mais ce n'est pas tout. Le Liban est dramatiquement fragile d'un point de vue politique puisque des hommes comme Frangié, assassiné au pouvoir en 1976, succédé par Bachir Geyamel, poussé par les Forces Libanaises, et résolument pro-israël, contre la résistance palestinienne, puis succédé par son frère Amine, les deux animés par la volonté de rétablir l'État libanais, Samir Geaga, autre dirigeant libanais, prendra le pouvoir, lui, à la tête des forces libanaises, Elie Hobeika, ancien premier ministre libanais lui aussi connaîtra une ascension fulgurante durant la guerre. Une instabilité politique symbolisée par les présences très importantes des interventions extérieures, à la limite de l'ingérence, lorsque la Syrie, Israël, l'OLP, se partagent majoritairement le pays. Un pays multiconfessionnel donc, pour un conflit multiconfessionnel, regroupant chiites, maronites, sunnites, Druzes entre autres. Il est donc nécessaire pour nous de nous attarder sur le facteur majeur de cette guerre : les interventions extérieures. En quoi est-ce que la guerre du Liban constitue-t-elle une guerre de territoire comme nulle autre ? C'est la question à laquelle nous essayerons de répondre par l'intermédiaire d'un plan en deux grandes parties, qui s'attarderont d'abord sur le caractère clanique de cette guerre, puis sur les enjeux géo-politiques qu'elle englobe avec les conséquences qu'elle a donc entraînées.



I. Un conflit exceptionnel dans sa conception

A. Un nécessaire reconstitution du territoire par ses occupants

Comme le soutenait Elisabeth Picard, politologue, lors de son intervention à l'Iremmo, le Liban vit à l'ombre de la Syrie, non pas négativement parlant, dans un premier temps, mais d'un point de vue factuel. En effet, comme nous le disions en début de propos, il s'agit d'un pays historiquement rattaché à la Syrie, en témoigne en 1976, sous Soleiman Frangié, l'entrée de l'armée syrienne dans le pays afin de contenir l'avancée des armées palestiniennes face aux chrétiens maronites du pays. Et pourtant, au même moment, l'OLP se positionne au sein du territoire, au même moment que le

Front Libanais. Un pays fracturé, en témoigne cette carte réalisée par Eric Verdeil en 2007, en plusieurs factions, que nous pourrions donc utiliser pour analyser la division du territoire.

Ainsi, nous trouvons au nord, dans la région de Bekaa Nord, le Hezbollah d'Israël fortement implantée, les forces libanaises près de Jounieh, Beyrouth, la capitale, fracturée et même occupée d'abord par les palestino-progressistes, puis combattue entre Amal, parti chiite libanais, et les Druzes, population musulmane hétérodoxe, qui contrôle la région du Chouf tandis que près de Tripoli se trouvent les autres milices locales.

Ainsi, le camp palestinien est donc réparti sur l'ensemble du territoire plus ou moins, avec des présences à Beyrouth, encore près de Tyr, et de Saïda. Ces divisions, et la répartition du territoire de telle sorte qu'il soit inédit en son genre, démontre à quel point, ce conflit est exceptionnel. Un pays qui est en proie à un communautarisme politique, non évolutif qui plus est, où chacun veut imposer son idéologie, au détriment du développement, à la fois social, économique, et religieux de ce dernier.

À bien des égards, s'il y a des interventions internes, ou plutôt proches du pays, il y a également des interventions externes au sein le plus large du terme d'un point de vue géographique. Il est utile de rappeler que lorsque le conflit débute, il s'agit là d'un point de vue mondial, de la seconde phase de la Guerre Froide, où des acteurs comme les États-Unis et l'URSS jouent les premiers rôles. Certains iront jusqu'à dire que les États-Unis faisaient tout ce qui était en leur pouvoir afin de soutenir Israël quand l'URSS soutenait la Syrie et l'OLP par exemple. Dès lors, comment faire pour faire cohabiter pas moins de dix-sept communautés au sein d'un pays prisonnier des volontés de ses dirigeants, des diversités religieuses des puissants groupes ? Difficile à dire, et à faire. Il s'agit là d'un conflit tout d'abord mondial, puis régional, et donc national, il y a donc une triple dimension à apporter à ce conflit. L'URSS voit en l'OLP, et de manière plus large, avec le Liban, un modèle de conservatisme, qu'il admire, et donc en pleine adéquation avec son système d'antan, ce qui signifie qu'il est intéressant pour ces derniers de soutenir des camps avec qui faire des affaires, dans une vision utilitariste donc du pays, et de la région du Moyen-Orient. Le mouvement révolutionnaire est mal vu par les soviétiques, considérant qu'il s'agit d'un aventurisme dangereux, d'autant plus qu'il s'agit d'une zone clé dans le maintien de l'équilibre de la Guerre Froide. De l'autre côté l'Égypte et l'Irak tombent au main des États-Unis. D'autre part, pourrions-nous affirmer que d'un point de vue mondial les États-Unis l'ont emporté sur l'URSS ? Il n'y a pas à affirmer cette hypothèse, cependant, les faits rappellent que l'armée israélienne prendra petit à petit le pas sur le territoire, en témoigne son avancée progressive entre 1972, puis en 1978 et en juin 1982, qui aboutira donc à la fois au démantèlement de l'OLP, mais également à la consécration au pouvoir de Bachir Geyamel ; véritable allié des États-Unis.

B. Des méthodes de guerre importantes

Il n'existe pas de véritables projet pour la société libanaise, mais plutôt une volonté de toutes les parties impliquées, de parvenir à ses fins. Par conséquent, l'exemple de l'OLP illustre bien cette idée : pour cette force armée, qui a pour but de créer une société musulmane sur le territoire libanais, puisqu'historiquement, beaucoup de palestiniens se sont réfugiés au Liban, appuyés par le Fatah, est d'avant tout mener une lutte face à l'invasion d'Israël, et cela se traduira par la volonté d'opter pour le terrorisme, pour procéder à ce que Bernard Ravenel appellera la « stratégie de décolonisation qui, en dépit d'adaptations et d'évolutions successives tenant compte de la réalité des rapports de forces, n'a pas réalisé son objectif historique. ». Un échec, pour une société libanaise donc victime de ces belligérants, tant les attentats perpétrés, commandos-suicides, frappes aériennes ne mèneront guerre à des résultats satisfaisants pour ces derniers, dès lors, lors de la quatrième phase du conflit, l'OLP est poussé à revoir ses objectifs, et est même contraint de quitter le Liban

donc comme nous le disions, en 1982, date à laquelle Israël, par l'intermédiaire de la création du Hezbollah, qualifié de groupe terroriste, règnera en maître. Et pourtant, cette faction aura eu en son sein, un allié de taille en la personne d'Abou Iyad, proche de Yasser Arafat, qui vont essayer, tant bien que mal de changer l'idéologie de l'OLP. En effet, pendant près de vingt ans, ce dernier se sera battu afin de faire de la Palestine, un état démocratique et non plus confessionnel.

Au même moment de l'Histoire, Elie Hobeika, qui commandait les forces libanaises chrétiennes, commanditait l'assassinat de centaine de palestiniens, plus connu sous le nom de « massacre de Sabra et Chatila » qui fera entre 800 et 1000 palestiniens décédés lors de la tuerie. Des lignes totalement illisibles parfois, lorsque l'on sait que Bachir Geyamel venait d'être tué et que Samir Geaga lui avait succédé, avant qu'Amine Geyamel ne prenne le pouvoir. Alors, la mouvance pro-Israël était-elle vraiment présente lors de cet assassinat ? Ces derniers n'ont pas revendiqué le meurtre des palestiniens, et seraient même à l'origine de la mort d'Hobeika. Ceci étant dit, il est donc difficile de comprendre où est-ce que le Liban se situait à cette période de son histoire, pour un pays qui jusqu'à ce jour, ne possède toujours pas de Président. Beyrouth est assiégée, et la Syrie, cette fois-ci, prend le contrôle en expulsant les forces israéliennes, menée par Amal, parti politique créé en 1974, l'armée syrienne réoccupera la quasi-totalité du Liban à l'exception du sud et du Liban central (Metn, Kesrouan). Lorsque nous parlons de moyens de faire la guerre importants, nous visons là les massacres, comme celui de Sabra et Chatila mais également ceux perpétrés entre août et septembre 1983, interconfessionnels menés dans les régions de Bmariam, qui verront 34 chrétiens voir la mort, à Kfarmatta, où 107 Druzes décéderont ou encore à Maasser el-Chouf, lorsque 64 chrétiens perdront la vie. Au total vingt mille Druzes et 163 000 chrétiens sont contraints à l'exode.

II. La domination de la guerre

A. Les milices en point d'orgue

Si l'accord d'entente nationale, signé le 22 octobre 1989 par les députés libanais réunis à Taïf en Arabie Saoudite, marque sa fin ainsi que la naissance de la IIe République, force est de constater que la guerre du Liban aura été jusqu'à ce jour, un traumatisme de guerre, difficile à résorber. Et pour cause, nous avons essayé, tout au long de notre propos d'avancer les différents angles d'observation de ce conflit inédit en son genre. Car il est utile de rappeler que non seulement les États-Unis, l'URSS, sont impliquées dans le conflit, mais également l'ONU, qui en 1982 décrètera un cessez-le-feu signé entre israéliens et syriens, lors de l'opération « Paix en Galilée » avec également la force nationale d'interposition (FINUL) ; vivement appuyé par la France et François Mitterand alors chef de l'État. À ce moment, les tensions sont palpables et le Premier Ministre Begin qui qualifie alors de honte, le fait que l'OLP ait le droit de combattre en riposte à Israël. Cette situation fait donc état des motivations que peuvent être celle d'Israël ou de la Syrie, et nous viennent donc à l'esprit, les propos d'Elisabeth Picard qui lorsqu'elle dépeignait la situation du Liban dans cette guerre, tenait à rappeler que le caractère social, la volonté d'avancer de la population avait totalement été confisquée par les puissances présentes dans le pays. Il s'agit là d'une paix quasiment utopique à atteindre dans le pays, exemple donc le 23 octobre 1983 lorsque les attentats de Beyrouth pousseront les marines américains et parachutistes français à battre chemin inverse, face à la difficulté de faire respecter la paix civile. Ce jour là, 58 civils avaient trouvé la mort, lors d'un bombardement d'un camion-suicide palestinien contre les forces américaines à Beyrouth. Qu'est-ce que cela signifie ? Cet exemple démontre toute la complexité du conflit, et les répercussions face aux forces extérieures se fera ressentir, car trois années plus tard, en 1986 a lieu une prise d'otage de journalistes français, toujours à Beyrouth, et ce pendant deux années entières,

avant leur libération. Les armées locales règnent donc, font la loi, avec le soutien du président alors en poste, Amin Geyamel.

B. Le facteur religieux, élément destructeur mais pas déclencheur

Nous l'avons vu, le Liban est un pays plus que confessionnel, et pourtant, le facteur religieux n'explique pas le conflit libanais. Du moins, pas dans son intégralité, mais les milices ont pu utiliser ce prétexte afin de « légitimer » les combats menés et pour cause, lors de la guerre de deux ans, entre 1975 et 1976, le Liban fut divisé en deux, lorsqu'à la suite d'un accrochage meurtrier entre Kataëb et militants palestiniens radicaux, la guerre débute. Des frustrations nées de la vie chère, le partage communautaire avec les palestiniens et la domination sans partage des maronites, dans un pays où dix-sept confessions cohabitent créent des étincelles. C'est de cette manière que l'on place tout de suite le curseur sur les chrétiens maronites, opposés aux musulmans, ainsi que les Druzes comme étant le point d'orgue de la guerre. Mais cette affirmation ne saurait être totalement vraie, car s'il est véridique de dire que le pouvoir était destiné avant tout aux maronites, force est de constater que l'appui du clan Geyamel, de Pierre jusqu'à Amine est essentiellement adressé aux juifs d'Israël et à la doctrine américaine qui donc de facto ne partagent pas les mêmes confessions religieuses, mais des intérêts communs à d'autres niveaux.

Et pourtant, on parle de « sélection démographique » lors de ce conflit, lorsque l'on parle des transferts massifs de population, des indicateurs quantitatifs irréfutables sont avancés pour montrer, de l'indépendance du Liban, en 1943, à la guerre, les inégalités de richesse s'étaient atténuées. Dans un pays où le progrès social pouvait être entrevu grâce aux ingénieurs, avocats, médecins, qui étaient favorables l'indépendance dans le camp des chrétiens, se muaient en population multi confessionnelle. Preuve en est dans l'ouvrage de Labaki, où l'on se rend compte que près de 67% d'analphabètes étaient musulmans, contre 47% chez les chrétiens en 1932, mis en parallèle avec 1974, où l'on trouve 14 et 11% respectivement. Alors conflit religieux ou lutte des classes ? La question pourrait être posée. De ce fait, si les États-Unis ont essayé d'imposer leur modèle sur la classe dirigeante israélienne, ils ont, en 1982 certes permis le départ de l'OLP, mais déplacer le débat et perdre de leur légitimité. En effet, l'OLP reviendra, en alliance forte avec le Fatah, qui vont repenser les institutions dans les années 1980, mais les attentats continuent, le 17 juillet 1981, un bombardement de l'aviation israélienne sur les institutions de l'OLP fait 175 morts et entre 400 à 600 blessés. Il est donc nécessaire pour le mouvement de repenser sa stratégie, et donc modérer ses envies.

Cependant, pour symboliser toute la complexité du conflit, si l'OLP se fait moins présent dès 1982, c'est désormais Amal qui vient contrecarrer les plans du Hezbollah et d'Israël, avec une sensation de conflit sans-fin qui se profile. Dès lors, l'État va donc chuter petit à petit, et l'armée syrienne, soutenue par l'URSS, mais également par l'OLP et les troupes de Yasser Arafat, prendra donc le dessus sur le clan Geyamel, qui se verra contraint de délaisser le pouvoir.

Ainsi, nous avons essayé de dépeindre, aussi complexe soit-il ce conflit, qui jusqu'à ce jour pointe le bout de son nez. En effet, lors de la crise sociale connue par le pays en 2021, où l'on chiffre 75% de la population touchée par la pauvreté, ce n'est pas sans rappeler cette guerre débutée le 13 avril 1975. Mais quid de l'avenir d'un pays qui jusqu'à ce jour possède des institutions toujours aussi bancales et qui traverse sa pire crise économique depuis 1850 ? L'explosion de son port a polarisé le pays, le carburant a augmenté de près de 25% et le langage de guerre civile recommence à hanter ce pays, prisonnier de son histoire et de ses pays frontaliers.

Bibliographie :

Labaki, Abou Rjeily - Bilan des guerres du Liban, 1975-90, pages 217 à 221

Elisabeth Picard - Liban-syrie, intimes étrangers

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/liban/4-la-guerre/>

https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/01/24/l-ancien-ministre-libanais-elie-hobeika-a-ete-assassine-a-beyrouth_259910_1819218.html

<https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2007-3-page-125.htm>

<https://www.humanite.fr/liban-1975-1990-guerre-civile-ou-guerres-etrangees-570883>

<https://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/la-guerre-civile-au-liban.html#title3>

<https://www.rfi.fr/fr/moyen-orient/20211021-les-crises-multiples-qui-frappent-le-liban-s-amplifient>

<https://orientxxi.info/magazine/palestine-abou-iyad-l-homme-du-fatah-qui-parlait-franchement,4481>

<https://www.lesclesdumoyenorient.com/La-guerre-du-Liban-1975-1990-entre-fragmentation-interne-et-interventions>

<https://www.linternaute.fr/actualite/guide-histoire/2576344-guerre-du-liban-resume-de-la-guerre-civile-de-1975-a-1990/>